



<https://www.biodiversitylibrary.org/>

**Le Naturaliste : journal des échanges et des nouvelles.**

Paris :Bureaux à Paris,1879-1910.

<https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/6192>

**Ser.2, v.15 Année 23 (1901):**

<https://www.biodiversitylibrary.org/item/155369>

Article/Chapter Title: Notes sur divers mollusques de l'Amérique du Sud  
accompagnées de descriptions d'espèces nouvelles

Author(s): C.M.F. Ancey

Subject(s): Molluscos

Page(s): Page 81, Page 82

Holding Institution: Natural History Museum Library, London

Sponsored by: BHL-SIL-FEDLINK

Generated 21 March 2018 12:00 PM

<https://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/076330600155369>

This page intentionally left blank.

teau) une lampe à éclairage quelconque, dont le verre est entouré d'un manchon noir, ne laissant aller la lumière que dans un second tube horizontal qui la renvoie verticalement de haut en bas, à l'aide d'un système de miroirs et de lentilles convergentes.

Du côté intérieur, la monture primitive porte un plateau porte-objet, sur lequel on peut fixer la lame à préparation. Enfin, au-dessous se trouve encore un porte-loupe à pignon et à crémaillère.

La lampe étant allumée projette une lumière intense sur la préparation, puis sur le plan horizontal formé par le plateau. Il est alors facile de dessiner. On peut faire varier le grossissement en élevant ou abaissant le support, ou en changeant les loupes.

Si l'on veut obtenir une photographie, on n'a qu'à ajuster une chambre noire faite à cet usage au-dessous de la loupe inférieure.

L'appareil que nous venons de décrire en quelques mots peut être fort utile en certains cas, et il est toujours bon d'en avoir un dans un laboratoire, mais il ne constitue pas un instrument indispensable, tant s'en faut.

Il ne nous reste plus, pour terminer, qu'à parler des *appareils à projection* qui sont plutôt des instruments de démonstration que de recherches, bien qu'ils puissent, dans ce sens, rendre parfois d'excellents services.

Les lanternes à projections ne sont autre chose que des « lanternes magiques » perfectionnées.

Ces appareils sont constitués, d'une façon générale, par une boîte métallique à parois noircies servant à placer le système d'éclairage. L'une des parois de la boîte est percée d'un orifice, dans lequel se visse une forte loupe convergente.

En dehors, un tube horizontal porte un système optique plus ou moins compliqué, qui peut s'avancer ou se reculer à l'aide d'une vis latérale servant ainsi à la mise au point de l'image sur l'écran à projections.

La préparation à projeter est placée dans un châssis spécial que l'on introduit entre la lentille oculaire et le système optique de l'avant.

L'obscurité étant établie dans la salle, la projection lumineuse est faite sur un écran blanc placé à une distance convenable de l'appareil, pour amplifier raisonnablement les dimensions de l'objet.

Les premières lanternes à projections ont eu un système d'éclairage au pétrole. On les emploie encore souvent, car on peut ainsi opérer partout.

A ce point de vue, la *Lanterne à projection* construite par la maison Deyrolle réalise un réel progrès sur les autres systèmes ayant le même éclairage, en ce sens que l'on peut allumer et éteindre la lampe sans la sortir de la lanterne, ni enlever le verre, que l'éclairage est rendu plus intense par un miroir argenté placé en arrière de la lampe et que l'échauffement du réservoir à pétrole est totalement supprimé.

Dans d'autres *Lanternes* l'éclairage est obtenu par l'arrivée sur un morceau de chaux ou de magnésie d'un mélange en proportions réglées d'oxygène et d'hydrogène (lumière oxyhydrique). On obtient ainsi une lumière éclatante. Mais il y a un petit apprentissage à faire pour bien savoir régler l'arrivée des gaz dans les proportions voulues, afin d'éviter le sifflement particulièrement désagréable qui se produit lorsque les proportions ne sont pas parfaitement déterminées.

Au lieu d'hydrogène pur, on emploie de préférence le gaz d'éclairage, que l'on a toujours à sa disposition.

Quant à l'oxygène, on le trouve en tube, où il est comprimé à un très grand nombre d'atmosphères, chez tous les marchands de produits chimiques.

Enfin, lorsque l'on a un courant électrique à sa disposition, on peut se servir de l'éclairage électrique, mais c'est là un cas assez rare et que bien des personnes ne peuvent pas utiliser, au moins pour le moment.

Nous terminerons ici notre série d'articles sur la *technique histologique* et les principales applications qui en dérivent. Comme nous le disions en débutant, nous n'avons pas voulu faire de science, mais seulement mettre à la portée de tout le monde les principales méthodes d'histologie moderne, avec les applications qui en sont la conséquence directe.

A côté des méthodes, nous avons donné une grande place à la description des instruments qui servent à les réaliser et nous avons à ce propos montré, le plus sommairement possible, les modifications successives qui ont été apportées aux différents appareils pour arriver finalement à ceux dont on se sert à peu près exclusivement aujourd'hui.

A. GRUVEL.

---

## NOTES

SUR

### DIVERS MOLLUSQUES DE L'AMÉRIQUE DU SUD

#### Accompagnées de descriptions d'espèces nouvelles

---

Les mollusques énumérés ci-après proviennent des régions les moins fréquemment visitées de l'Amérique du Sud. A ce titre ils sont intéressants. Jusqu'ici la province brésilienne de Goyaz est demeurée « terra incognita » pour la conchyliologie, malgré le voyage qui fut entrepris jadis par le naturaliste américain A. D. Brown. Ce dernier, dans un article publié en 1869 dans le « Journal de Conchyliologie », dit que les provinces intérieures de Goyaz et de Matto-Grosso renferment d'immenses plaines où l'on ne trouve pas de coquilles et des forêts presque impénétrables où les recherches sont extrêmement difficiles; il ne cite d'ailleurs aucun mollusque terrestre de ces contrées, sauf le *Solaropsis Pascalia*, Caillaud, dont l'habitat exact était demeuré jusqu'alors inconnu et qu'il assure être abondant à Cuiaba, dans la province de Matto-Grosso. Cet immense territoire, bien que pauvre évidemment en coquilles dans beaucoup de ses parties, à cause de la nature du sol peu favorable à leur développement, a cependant fourni un certain nombre d'espèces qui ont été citées ou décrites par M. le Prof. Ed. Von Martens (Sitzungs-Bericht d. Ges. Naturf. Fr., 1885, p. 147), et par moi-même (Journal of Conchology, 1892, vol. VII, n° 3, p. 90 et suiv.).

Quant à la Bolivie, elle est surtout connue par les résultats du grand voyage du célèbre A. d'Orbigny; il n'est du reste pas douteux que de nombreuses découvertes y soient réservées encore au naturaliste.

#### *Guppya sericea*, Anc., n. sp.

Testa conoideo-depressa, subtrochiformis, fragilis, pallide corneofulva, superne sericea, infra nitentior, punctiperforata, lineis radiantibus obsoletisque incrementi inferne tantum sculpta, cœterum haud spiraliter lineata. Spira late conoidea, obtusa. Anfractus  $4\frac{1}{2}$  convexi, regulariter crescentes, sutura impressa; ultimus angulo rotundato vix perspicuo et submediano cinctus, infra convexus. Apertura subobliqua, lunata, extus subangulata. Peristoma acutum, marginibus remotis, columellari anguste in trianguli forma supra perforationem dilatato.

Diam.  $2\frac{2}{3}$ , alt. 2 mill.

Hab. Tala, province de Salta, au nord de la République Argentine.

Cette petite espèce, d'apparence insignifiante, et qui ressemble à notre *Euconulus fulvus*, d'Europe, est sans doute celle que j'ai mentionnée de la même localité (Bollet. d. Mus. di Zool. d. Torino, 1897, p. 9), sous le nom de *Guppya semen-lini*, Moricand; elle en diffère surtout par l'absence de sculpture spirale.

**Guppya Goyazensis**, Anc.

Testa conico-turbinata, vix subrimata, nitida, corneo-lutea, passim iridescens, lineis confertissimis spiralibus microscopicis incisa, præterea lineis incrementi obsoletis indistincte notata, interdum prope aperturam quasi malleato-imprensa, pertenuis. Spira perfecte conica, obtusa. Anfractus 5 convexiusculi, sutura parum profunda, regulariter crescentes, ultimus supra convexo-declivis, medio angulo cinctus, infra tumidus. Apertura distincte obliqua, ampliuscula, transverse irregulariter ovata, sublunata, extus subangulata. Peristoma simplex, acutum, marginibus distantibus, columellari tenuiter et brevissime in trianguli forma reflexo.

Hab. Goyaz.

Diam. 5 1/2, alt. 5, alt. apert. 2 1/2 mill.

Il n'est pas possible, malgré la taille, qui est à peu près semblable chez les deux espèces, de confondre celle-ci avec le *Conulus Coroicanus*, Anc. (The Nautilus, 1899, p. 17) de la Bolivie, qui selon toute vraisemblance doit appartenir au genre *Guppya* et être désigné à l'avenir sous le nom de *Guppya Coroicana*. La comparaison des diagnoses est suffisante pour prévenir toute confusion.

**Guppya anguina**, Anc.

*Guppya anguina*, Anc. in Journ. of Conchol., 1892, p. 91.

Je rapporte à cette espèce bolivienne des spécimens qui m'ont été communiqués par M. Henry Suter comme venant de Rio Grande do Sul (Brésil méridional).

**Solaropsis Pascalia**, Caillaud.

*Helix Pascalia*, Caillaud, in Journ. de Conch., 1857, p. 102, pl. 2, fig. 3; *Helix (Solaropsis) Pascalia*, Caillaud, in Pfeiffer-Clessin, nom. Helic. viv., 1881, p. 186; *Solaropsis Pascalia*, Caillaud, in Pilsbry, Man. of Conchology, IX, p. 167.

Je dois signaler une *Mutatio albina* de cette espèce. Le test chez l'individu que je possède est entièrement d'un blanc pur et recouvert d'un épiderme très mince de couleur paille et très clair. L'ouverture est également blanche.

**Epiphragmophora Estella**, d'Orb.

*Helix Estella*, d'Orbigny, in Synopsis Moll. etc., 1833, p. 4, et in Voy. dans l'Amérique du Sud, p. 241, pl. 23, fig. 5-8. Pfeiffer, in Mon. Helic., viv. I, p. 341; *Helix (Lysinoe) Estella*, d'Orb., in Pfeiffer-Clessin, Nom. Helic. viv., 1881, p. 142; *Epiphragmophora Estella*, d'Orb., in Pilsbry, Man. of Conch., IX, p. 198.

Le type provient de Sicasica, dans la province de La Paz, en Bolivie. Je possède un individu de la collection Crosse qui paraît s'y rapporter et qui est probablement un de ceux qu'a recueillis d'Orbigny. Cet auteur attribue à son *Helix Estella* une grande variabilité, à tel point que je me demande si les formes qu'il lui a rapportées à titre de variétés ne constituent pas en réalité des espèces distinctes, ayant un développement indépendant sur divers points de la Bolivie et de la République Argentine (1). Il faudrait avoir en mains un grand nombre de ces coquilles pour résoudre le problème et elles paraissent encore bien peu répandues. En tous cas, l'une d'elles, recueillie assez loin de la localité d'origine, dans la province bolivienne de Santa-Cruz de la Sierra, me semble devoir être caractérisée et être dotée d'un nom spécial.

**Var Centralis**, Anc.

Testa typo major (diam. maj. 29 1/2, min. 25, alt. 17 mill.), sat tenuis, nitens, striatula et minute malleata, umbilicata, umbilico ex magna parte supra oblecto; anfractus 4 1/2; margo basalibus post columellarem declivis et peculiariter incrassatus. Supra fusca, infra virenti-fusca, medio fascia utrinque indistincte pallido marginata cincta.

**Bulimulus luteolus**, Anc.

Testa ovato-conoidea, pertenuis, nitidula, pallide virenti vel luteo-succinea, lineolis incrementi confertis obsoletisque sub lente vix notata. Spira conica, apice sat minuto, obtusulo. Anfractus 5 convexi, regulariter et sat celeriter accrescentes, sutura

simplici, impressa; ultimus ovatus, amplus. Apertura subobliqua, tertiam testæ partim adæquans, ovalis, superne angulata. Peristoma simplex, rectum, acutum, supra rimam parvulam anguste in trianguli forma expansum et reflexum, marginibus distantibus.

Long. 14, diam. 9, alt. apert. 7 1/2 mill.

Hab. Goyaz.

Paraît allié au *B. limpidus*, Drouet, de la Guyane, par la forme générale, mais est muni d'une perforation étroite, tandis que le *limpidus* est entièrement imperforé. De plus, les tours embryonnaires vus au microscope sont pourvus de très fines lignes onduleuses et de linéoles spirales à peine visibles, alors que ceux du *limpidus* sont finement et régulièrement réticulés. Dès lors la parenté entre les deux espèces est plus apparente que réelle et je suis disposé à ranger le *limpidus* dans le genre *Drymæus*, tel qu'il a été défini par H. A. Pilsbry.

**Bulimulus heloicus**, d'Orb.

*Helix heloica (Cochlogena)*, d'Orb., Syn. p. 11. — *Bulimus heloicus*, d'Orb., voy. p. 272, pl. 30, fig. 9-11, et in Pfeiffer, Mon. Helic. 1, p. 204. — *Bulimulus heloicus*, d'Orb., in Beck, ind., p. 67, n. 62.

Espèce abondante aux environs de Gualeguaychu, province Entrerios, République Argentine. (L. De Vaies). Elle est évidemment très voisine du *B. sporadicus*, d'Orb. et quelques-unes des variétés de ce dernier s'en distinguent difficilement. Elle offre de nombreuses variations dans sa forme, sa taille et sa couleur. Le plus habituellement la coquille est d'un blanc grisâtre et pouvu de quelques rayures plus ou moins distinctes de couleur brune; parfois elle est entièrement d'un brun rouge foncé (var. *fusca*); quelquefois encore elle est d'une teinte rougeâtre avec quelques linéoles brunes. Par suite de la forme plus ou moins ventrue, les proportions de la spire et de l'ouverture diffèrent considérablement. J'indique ci-après les mensurations de quelques-uns des exemplaires que j'ai eus en ma possession.

a) Long. 23, larg. 11, haut. de l'ouverture 12 1/2 mill.  
b) — 31, — 13, — — 13 1/2 mill.  
c) — 25 1/2 — 13 1/2 — — 13 mill.

Ce dernier exemplaire est le plus ventru de tous; il possède 7 tours et demi.

Chez le *B. heloicus* la sculpture du nucléus ne diffère pas de celle des tours supérieurs du *B. sporadicus*.

C. F. ANCEY.

## LES PREMIERS HABITANTS DE LA GAULE

Il y a cinquante ans, la question de l'époque glaciaire était à peine soulevée, l'homme préhistorique n'était point encore soupçonné. C'est en 1834 que Jean de Charpentier, ingénieur suisse, posa devant la *Société des naturalistes helvétiques* la question des *anciens glaciers*; c'est en 1849 que Boucher de Perthes, dans ses *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, appela l'attention sur les instruments en silex taillés par la *race d'hommes détruite par le déluge universel*.

Aujourd'hui, la carte des anciens glaciers est tracée avec une minutieuse exactitude, et, sur le pourtour des moraines, dans les vallées où s'établit la faune glaciaire, nous avons relevé les stations des anciens habitants de notre continent, chasseurs de mammoths et de rennes, préhistoriques ancêtres si longtemps oubliés.

Il me semble que le moment est venu de coordonner les découvertes faites et d'esquisser l'histoire de ces vénérables populations. Il y a, en effet, beaucoup à chercher encore, beaucoup à trouver, et le « Naturaliste » a été précisément créé pour fournir aux jeunes les éléments qui peuvent les guider dans leurs premières recherches. Mon but est donc d'offrir aux commençants des données précises pouvant leur servir à ce point de

(1) Comme le sont certainement celles qui ont été décrites sous les noms de *E. Tucumanensis*, Doering, *E. Saltana*, Anc. et *E. Turtoni*, Anc.